

ACCADEMIA POLACCA DI SCIENZE E LETTERE
BIBLIOTECA DI ROMA

CONFERENZE

FASCICOLO 6

TADEUSZ LEWICKI

LES IBĀDITES EN TUNISIE
AU MOYEN ÂGE

ANGELO SIGNORELLI
EDITORE - ROMA

CONFERENZE

PUBBLICATE A CURA DELL'ACCADEMIA POLACCA DI SCIENZE E LETTERE
BIBLIOTECA DI ROMA — Direttore: *Bronislaw Biliński*

Fasc. 1 - JAN DĄBROWSKI, Il problema delle origini dello Stato polacco.

Fasc. 2 - MIECZYSLAW BRAHMER, La biblioteca dei Pinocci — un episodio nella storia degli italiani in Polonia, Roma 1959.

Fasc. 3 - BRONISLAW BILIŃSKI, Accio ed i Gracchi — contributo alla storia della plebe e della tragedia romana, Roma 1958.

Fasc. 4 - ALEKSANDER GIEYSZTOR, La porte de bronze à Gniezno — document de l'histoire de Pologne au XII^e siècle, Rome 1959.

Fasc. 5 - STEFAN STRELCYN, Mission scientifique en Étiopie, Rome 1959.

Fasc. 6 - TADEUSZ LEWICKI, Les Ibādites en Tunisie au Moyen Âge, Rome 1959.

k. VI

ACCADEMIA POLACCA DI SCIENZE E LETTERE
BIBLIOTECA DI ROMA

CONFERENZE

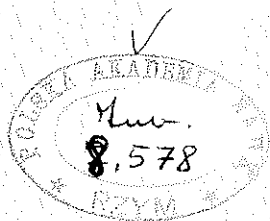
FASCICOLO 6

TADEUSZ LEWICKI

LES IBĀDITES EN TUNISIE
AU MOYEN ÂGE

ANGELO SIGNORELLI
EDITORE - ROMA

Conférence tenue à la Bibliothèque
de l'Académie Polonaise de Rome
le 17 février 1958



LES IBĀDITES EN TUNISIE AU MOYEN ÂGE

Au moyen âge la population de la Tunisie était loin de présenter un tableau homogène. Elle était constituée, — si nous laissons de côté des restes d'Āfāriqa chrétiens et un petit nombre de Juifs, — de trois groupes différents, à savoir: des Arabes, pour la plupart descendants des anciennes milices omayyades et abbasides, d'une population indigène plus ou moins arabisée et des Berbères. Les Arabes et la population arabisée professaient, sauf quelques rares exceptions, la foi orthodoxe de sunna. Quant aux Berbères, il se sont mis, dès le milieu du VIII^e siècle de n. è. du côté d'al-Ĥawāriġ, en embrassant les doctrines ṣufrites et ibādites. C'est de la répartition géographique de ces derniers éléments dans la Tunisie du moyen âge, problème, dont je m'occupe déjà depuis un certain temps, que j'aurai l'honneur de parler aujourd'hui.

La question de la répartition des groupes ethniques et religieux de la Tunisie médiévale a fait déjà l'objet d'études de deux éminents savants, à savoir M. Vonderheyden¹ et M. Brunschvig². Malheureusement les travaux de ces savants sont basés surtout sur les sources arabes-orthodoxes; ils ne citent que très rarement les chroniques et recueils de biographies ibādites d'Abū Zakāriyā' al-Warġlānī (XI^e siècle de n.e.)³, de Darġinī (XIII^e siècle de n.e.)⁴, de Šammāḥī (XVI^e siècle de n.e.)⁵ et d'autres encore. L'étude de ces sources si importantes pour la connais-

¹ M. VONDERHEYDEN, *La Berbérie orientale sous la dynastie des Benoû 'l-Arṭab*, Paris 1927, pp. 37-68 et passim.

² R. BRUNSCHVIG, *La Berbérie orientale sous les Ḥaḥšides des origines à la fin du XV^e siècle*, t. I, Paris 1940, pp. 284-337.

³ Voir sur cet auteur: A. DE C. MOTYLINSKI, *Bibliographie du Mzab. Les livres de la secte abadhite*, Bulletin de correspondance africaine, t. III, pp. 46-48; E. MASQUERAY, *Chronique d'Abou Zakaria*, Alger 1878, passim; A. DE C. MOTYLINSKI—T. LEWICKI, *Abu Zakāriyā' Yahyā b. Abī Bakr al-Warġlānī*, dans l'Encyclopédie de l'Islām (2^e édition); T. LEWICKI, *Une chronique ibādite. « Kitāb as-siyar » d'Abu 'l-'Abbās Aḥmad aš-Šammāḥī*, Revue des Études Islamiques (= RÉI), année 1934, cahier I, p. 74.

⁴ MOTYLINSKI, *Bibliographie du Mzab*, pp. 38-43; T. LEWICKI, *Notice sur la chronique ibādite d'ad-Darġinī*, Rocznik Orientalistyczny, t. XI, pp. 146-172.

⁵ MOTYLINSKI, *Bibliographie du Mzab*, pp. 47-70; LEWICKI, *Une chronique ibādite*, passim.

sance de l'histoire de la Tunisie en général (surtout en ce qui concerne les premiers siècles de la domination arabe), était indispensable pour traiter le problème spécial qui m'intéressait. Les sources ibādites m'ont fourni un riche matériel concernant la répartition de l'élément ibādite en Tunisie, matériel qui nous oblige à reviser considérablement nos idées sur le tableau ethnique et religieux de la Tunisie médiévale.

Vers le milieu du VIII^e siècle de n.è., les Berbères de l'Afrique du Nord portant leur revendications, à la fois sociales et nationales, sur le terrain religieux, adoptèrent les doctrines égalitaires des Hāriğites par manière de protestation contre l'oppression du gouvernement arabe-orthodoxe. Ils se rallièrent, comme nous l'avons déjà dit, à deux sectes hāriğites, à savoir à celle d'aş-Şufriyya représentant les tendances de la gauche et à celle d'al-Ibāḍiyya aux tendances plus modérées. Ces deux sectes ont joué un grand rôle dans l'histoire de l'Afrique du Nord au moyen âge. Dès l'an 124 de l'hégire (739-740 de n.è.) les Şufrites étaient les premiers à gagner à leur cause les Berbères dissidents, de Tripoli à Tanger. Cependant leur prépondérance ne fut pas de longue durée. Épuisés par les guerres sanglantes qu'ils faisaient à la fois aux Arabes orthodoxes et aux Ibādites, ils durent bientôt céder le pays à ces derniers. Les Şufrites ont été absorbés en majeure partie par les Ibādites. D'autres ont été contraints de se concentrer, sauf quelques exceptions, autour du petit imāmat şufrite de Siğilmāsa, où leurs restes se retrouvent jusqu'au milieu du X^e siècle de n.è.

Les Ibādites qui avaient paru dans l'Afrique du Nord en même temps que les Şufrites, furent plus heureux que ces derniers. Leur influence et leur pouvoir dans le Maghreb augmenta rapidement. Tandis que le premier chef ibādite connu dans ce pays, un nommé 'Abd Allāh ibn Mas'ūd at-Tuğībī, mort en 126 de l'hégire (743-44 de n.è.), n'avait de partisans que dans la Tripolitaine centrale, ses deux successeurs, à savoir 'Abd al-Ġabbār b. Qays al-Murādī et al-Hāriğ b. Talid al-Ḥaḍramī étaient déjà maîtres de presque toute la Tripolitaine. La domination du premier imām officiel du Maghreb, Ismā'il b. Ziyād an-Nafūsi, s'étendait déjà jusqu'à la ville de Qābis (aujourd'hui Gabès dans le Sud tunisien). Enfin Abu 'l-Ḥaṭṭāb ibn 'Abd al-A'lā ibn as-Samḥ al-Ma'āfirī qui avait été élu imām par les Ibādites de la Tripolitaine en l'an 140 de l'hégire (757-58 de n. è.), réussit à conquérir, l'année suivante, sur la tribu berbère-şufrite de Warfağğūma la ville de Qayrawān (aujourd'hui Kairouan), ainsi que toute l'Ifriqiya, y compris le pays de Kutāma dans les environs de Constantine, Abu 'l-Ḥaṭṭāb confia le gouvernement de l'Ifriqiya à 'Abd ar-Raḥmān ibn Rustum. Telles furent les origines de l'ibādisme en Tunisie.

La domination ibādite en Tunisie fut de courte durée. Déjà en 144 de l'hégire (761 de n. è.) Abu 'l-Ḥaṭṭāb périt dans une bataille contre le général abbaside Ibn al-Aš'aḩ. Son Etat s'écroula et les troupes abbasides envahirent la ville de Qayrawān, d'où 'Abd ar-Raḩmān ibn Rustum s'enfuit, avec une partie des fractions berbères-ibādites, dans le Maghreb central. Il y fonda à Tāhert un nouvel état ibādite, dont il fut élu l'imām vers 776 ou 778 de n. è. Bientôt les tribus berbères-ibādites de la Berbérie centrale et orientale reconnurent l'autorité des imāms rustumides, dont la domination embrassa aussi entre autres, une partie considérable de la Tunisie actuelle. Non seulement tout le sud de ce pays, mais aussi la Tunisie orientale et centrale reconnaissaient, à ce qu'il paraît, l'autorité de deux successeurs de 'Abd ar-Raḩmān ibn Rustum, au moins jusqu'à la quatrième dizaine d'années du IX^e siècle de n. è., sinon plus longtemps encore. Même après la conquête définitive de la Tunisie du Sud par les Aghlabides vers la fin du IX^e siècle de n. è., les habitants berbères-musulmans de ce pays restèrent fidèles à la doctrine ibādite. Pareillement d'autres groupes berbères-ibādites de Tunisie, qui sont toujours restés hors de la domination rustumide et qui étaient très nombreux même dans les environs de la ville de Qayrawān, capitale des gouverneurs arabes et des princes aghlabides de l'Ifriqiya, persistèrent dans leur foi pendant plusieurs siècles encore. Selon toute apparence on ne peut pas parler de disparition de l'élément ibādite de la Tunisie centrale et orientale avant le onzième siècle de n. è., c'est à dire avant l'arrivée de Banū Hilāl qui changea considérablement le tableau ethnique et économique du Maghreb. Quant aux Ibādites habitant dans le Sud tunisien, ils survécurent à ces événements. La population du Ġebel Maṭmāṭa et du Ġebel Labyaḩ était encore ibādite il y a peu de temps, et les habitants de l'île de Ġerba sont restés jusqu'à nos jours fidèles à la doctrine ḩariġite ⁶.

Les Ibādites tunisiens appartenaient, comme leurs frères habitant d'autres contrées du Maghreb, à plusieurs branches, dont il faut nommer surtout — outre les Wahbites, fidèles aux idées modérées de l'ibādisme primitif et aux imāms rustumides de Tāhert — les Ḩalaḩites et les Nuk-kārites. Ces derniers, appelés aussi Mistāwa, représentaient les tendances de la gauche. Il se firent connaître en Tunisie, comme en d'autres pays de la Berbérie orientale, grâce à une révolte qui éclata en Berbérie orientale dans la première moitié du X^e siècle de n. è. et qui fut dirigée par

⁶ Sur l'histoire des Ibādites nord-africains voir T. LEWICKI, *La répartition géographique des groupements ibādites dans l'Afrique du Nord au moyen-âge*, Rocznik Orientalistyczny, t. XXI, pp. 307-311.

Abū Yazīd Maḥlad ibn Kaydād, « l'Homme à l'âne », fameux chef ibāḍite originaire du Sud tunisien ⁷.

Passons maintenant à l'étude de la répartition de la population ibāḍite dans la Tunisie médiévale. Le cadre de ma conférence m'empêchant d'entrer dans les détails, je me bornerai à signaler seulement les noms et les dates les plus importants. Je commencerai par le Sud, c'est à-dire par les territoires, dont la population était non seulement ibāḍite, mais aussi soumise à la domination des imāms rustumides. Ces territoires reliaient la ville de Tāhert, capitale de l'État rustumide dans le Maghreb central, au Ḡabal Nafūsa, support principal de ces imāms en Tripolitaine.

Le Sud-Est de la Tunisie, c'est-à-dire les environs de la ville de Gabès, le Ḡebel, et la Ḡefāra constituait jadis, sous le règne de l'imām rustumide 'Abd al-Wahhāb b. 'Abd ar-Raḥmān b. Rustum (785-823 de n. è.) et de celui de son successeur, l'imām Aflaḥ b. 'Abd al-Wahhāb (823-861 de n. è.), une ou plusieurs provinces de l'État ibāḍite de Tāhert. Nos sources mentionnent un nommé Qaṭ'ān b. Salma az-Zawāḡi qui se tint à la tête des troupes ibāḍites cernant la ville de Gabès en 811 de n. è. ⁸ et qui est peut-être le même que le gouverneur ibāḍite de « Qābis et de ses environs » de la part de l'imām 'Abd al-Wahhāb, dont le nom est inscrit dans une source Salma b. Qaṭfa ⁹. Selon les apparences, c'est sous son autorité que se trouvaient les tribus berbères-ibāḍites de Maṭmāṭa, de Zanzafa, de Lamāya, de Zawāḡa et d'autres encore établies dans le Ḡebel du Sud-Est tunisien et dans la Ḡefāra voisine ¹⁰. Mais à côté de ce gouverneur, l'imām 'Abd al-Wahhāb en nomma un autre, appelé Midrār, dont le pouvoir était limité cependant à la contrée habitée par la puissante tribu ibāḍite de Banū Dammar (ou Demmer) appelée Ḡabal Dammar par les anciens auteurs ibāḍites, coïncidant apparemment avec les environs du Kef Demmer actuel ¹¹. Parmi les

⁷ LEWICKI, *La répartition géographique des groupements ibāḍites*, pp. 311-314.

⁸ ABU 'L-'ABBĀS AḤMAD B. ABĪ 'UṬMĀN SA'ĪD AṢ-ŠAMMĀḤĪ (= ŠAMMĀḤĪ), *Kitāb as-Siyar*, éd. autographiée du Caire 1301 H., p. 161.

⁹ ŠAMMĀḤĪ, *Kitāb as-Siyar*, p. 203; *Dikr asmā' ba'd šuyūḥ al-Wahbiyya* (annexe à ŠAMMĀḤĪ, *Kitāb as-Siyar*, éd. du Caire), p. 596.

¹⁰ ŠAMMĀḤĪ, *Kitāb as-Siyar*, p. 161. Sur les Zawāḡa dans le Ḡabal Dammar voir IBN ḤALDŪN, *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale*, trad. DE SLANE, 2^e éd., t. I, Paris 1925, p. 258.

¹¹ MASQUERAY, *Chronique d'Abou Zakaria*, pp. 121-122; ABU 'L-'ABBĀS AḤMAD B. SA'ĪD AD-DARĠĪNĪ (= DARĠĪNĪ), *Kitāb Ṭabaqāt al-mašāyih*,

anciens centres politiques et religieux de cette partie du Ġebel, il faut nommer Tiṭṭāwīn (aujourd'hui Tatahouine) qui fut capitale de cette région sous l'imām 'Abd al-Wahhāb¹² et Talālat¹³. Au nord de Banū Dammar habitait la tribu berbère-ibādite de Maṭmāṭa, établie dans le Ġebel de ce nom et aussi dans Ḥāmna Maṭmāṭa (aujourd'hui el-Ḥāmna, à l'ouest de Gabès)¹⁴. Une autre partie du Ġebel était habitée par la tribu ibādite de Zanzafa¹⁵. Quant aux Lamāya, il faut les placer dans les environs du Mednine actuel, localité qui porte le nom d'une fraction de Lamāya¹⁶. Outre Tiṭṭāwīn et Talālat il y avait aussi au moyen âge d'autres centres ibādites dans le Ġebel du Sud-Est tunisien. Ainsi au onzième siècle on y cite Tūnīn¹⁷ et Tamūlast¹⁸.

ancienne collection de l'université de Iwów, n. 275, f. 23^r (où ce nom est écrit Faẓār). A l'époque de Šammāḥī (X^e = XVI^e siècle) les Banū Dammar professaient encore la doctrine ibādite-wahbite (ŠAMMĀḤĪ, *Kitāb as-Siyar*, pp. 566, 574-575). Sur les Banū Dammar voir aussi IBN ḤALDŪN, *Histoire des Berbères*, trad. DE SLANE, t. I, p. 258, t. II (Paris 1927), p. 287 et t. III (Paris 1931), p. 288.

¹² ŠAMMĀḤĪ, *Kitāb as-Siyar*, pp. 158-159. Dans cette localité habitait jadis la fraction berbère de Banū Kandal (DARĠĪNĪ, *Ṭabaqāt*, f. 35^v). Les habitants de Tiṭṭāwīn professaient encore la doctrine ibādite-wahbite à l'époque de Šammāḥī (ŠAMMĀḤĪ, *Kitāb as-Siyar*, pp. 158-159).

¹³ Talālat, aujourd'hui Tlalet, anciennement Talalati. Dans cette localité il y avait un muṣallā attribué à l'imām 'Abd al-Wahhāb b. 'Abd ar-Raḥmān b. Rustum (ŠAMMĀḤĪ, *Kitāb as-Siyar*, p. 159).

¹⁴ Les Maṭmāṭa occupent actuellement le Ġebel Labyaḍ. Anciennement un de leurs sièges les plus importants était Ḥāmna Maṭmāṭa (el-Ḥāmna, l'antique Aquae Tacapitanae) situé à l'ouest de Gabès et cité sous ce nom par IBN ḤALDŪN (*Histoire des Berbères*, trad. DE SLANE, t. III, p. 154).

¹⁵ Le district habité par les Zanzafa portait le nom de Bilād Zanzafa ou Ġabal Zanzafa (DARĠĪNĪ, *Ṭabaqāt*, f. 55^v). Parmi les localités de ce district, il faut nommer Qal'a Ibn 'Alī nommé aussi Qal'a Banī 'Alī; elle existait vers le XI^e siècle (DARĠĪNĪ, *Ṭabaqāt*, f. 55^v-56^r). Voir aussi sur les Zanzafa: T. LĒWICKI, *Mélanges berbères-ibādites*, RÉI, 1936, cahier III, pp. 271-272.

¹⁶ Il y avait des Lamāya dans les environs de Tamūlast (DARĠĪNĪ, *Ṭabaqāt*, f. 55^v). IBN ḤALDŪN (*Histoire des Berbères*, trad. DE SLANE, t. I, p. 241) connaît une fraction de cette tribu appelée Banū Mednin. Je crois qu'on peut retrouver le nom de cette fraction dans celui de la localité actuelle de Mednine.

¹⁷ Voir sur cette localité qui existe encore au VI^e = XII^e siècle DARĠĪNĪ, *Ṭabaqāt*, f. 141^v et 154^r.

¹⁸ Cette localité située au milieu d'un pays habité par les tribus ibādites-wahbites de Zanzafa, de Lamāya et de Mazāta (DARĠĪNĪ, *Ṭabaqāt*,

Le Ğebel était un des centres d'études ibāḏites les plus considérables. C'est de ce pays que tirent leur origine plusieurs savants et docteurs ibāḏites célèbres du Maghreb, comme p. ex. al-Barrādī (XV^e siècle de n. è.)¹⁹. Les Ibāḏites de cette contrée entretenaient des relations animées avec les centres ibāḏites du Ğabal Nafūsa voisin et du Bilād al-Ğarīd. Outre les Wahbites, il faut dire qu'il y avait aussi dans le Ğebel des Nukkārītes qui y possédaient une grande influence surtout au X^e siècle de n. è.²⁰.

Au nord du Ğebel, dans les environs immédiats de Gabès, il y avait encore au X^e siècle, suivant le géographe arabe Ibn Ḥawqal, une population hérétique, qu'on doit sans doute identifier à une fraction de la tribu wahbite de Mazāta appelée Mazāta Qābis et citée souvent dans les chroniques ibāḏites²¹. La plaine maritime de Ğefāra qui s'étend au sud de Gabès et au nord-est du Ğebel, renfermait aussi autrefois une nombreuse population ibāḏite gouvernée, sous les Rustumides, sans doute par les gouverneurs de Qābis, de Dammar ou bien de Ğabal Nafūsa. Plus tard on voit toujours une forte population ibāḏite dans cette contrée, comme p. ex. à Zariq (aujourd'hui Zerig el-Barraniya près de Kettana)²², à az-Zārāt²³ et dans le territoire actuel de 'Akāra, vis-à-vis de l'île de

f. 55v) fut du V^e au XI^e siècle le chef-lieu d'un district appelé Ğibāl Tamūlast (DARĠĪNĪ, *Ṭabaqāt*, f. 46^v). Elle était située au-dessous du Ğabal Dammar (ŠAMMĀḤĪ, *Kitāb as-Siyar*, p. 427). Voir aussi DARĠĪNĪ, *Ṭabaqāt*, f. 127v.

¹⁹ Sur ce célèbre docteur ibāḏite-wahbite voir ŠAMMĀḤĪ, *Kitāb as-Siyar*, p. 575; MOTYLINSKI, *Bibliographie du Mzab*, pp. 15-30 et 43-46.

²⁰ Le Ğabal Dammar est encore très wahbite à l'époque du šayḥ Abū Miswar Iṣḡā b. Yūġin al-Īrāsānī (première moitié du IV = X^e siècle, voir ŠAMMĀḤĪ, *Kitāb as-Siyar*, p. 345). Plus tard, les Banū Dammar devinrent nukkārītes, sauf les chefs de cette tribu et une partie insignifiante du peuple qui resta fidèle à la doctrine wahbite (ŠAMMĀḤĪ, *Kitāb as-Siyar*, p. 566).

²¹ IBN ḤAWQAL, *Kitāb Šurāt al-arḍ*, ed. J. H. KRAMERS, Leyde 1938, t. I, p. 70. Il s'agit sans doute de la tribu wahbite de Mazāta qui habitait au moyen âge dans le voisinage de Qābis (les « Mazāta Qābis » des sources ibāḏites). Voir DARĠĪNĪ, *Ṭabaqāt*, f. 125^v-126^r et ŠAMMĀḤĪ, *Kitāb as-Siyar*, p. 409. Aussi dans la ville de Qābis elle-même y avait-il des Wahbites à l'époque des Zirides. Ils y possédaient même des mosquées (ŠAMMĀḤĪ, *Kitāb as-Siyar*, pp. 474-475).

²² DARĠĪNĪ, *Ṭabaqāt*, f. 119^v; ŠAMMĀḤĪ, *Kitāb as-Siyar*, pp. 398, 411.

²³ C'est de cette localité que tirait sans doute son origine le šayḥ ibāḏite 'Uṭmān az-Zarātī mentionné dans la chaîne des maîtres de l'auteur ibāḏite célèbre al-Barrādī et qui devait vivre vers le VIII^e = XIV^e siècle. Voir à ce propos *Nisba dīn al-muslimīm* (arbre généalogique religieux de la

Ġerba. Ce dernier pays, nommé au moyen âge Ġazira Zizū ou bien Ġazira Ziṭa, était habité, au X^e siècle de n. è. par une population berbère appartenant à la tribu de Zawāga et divisée en 4 branches ibādites, à savoir les Wahbites, les Nukkārites, les Ḥalafites et les Nafāṭites qui vivaient en paix ²⁴. Tout ce pays reste ibādite encore au XII^e siècle, à l'époque d'al-Idrīsī ²⁵. On sait même que la population ibādite s'est conservée, dans divers points de la Ġefāra tunisienne, au moins jusqu'au XIV^e siècle de n. è.

En face de la Ġefāra, au fond du golfe de Gabès, se trouve l'île de Ġerba, — Ġarba d'après les sources arabes, le seul point de la Tunisie, où les adhérents de la secte ibādite soient restés jusqu'à nos jours. Cette île apparaît d'assez bonne heure parmi les dépendances de l'Ibādiyya. Suivant Ibn Ḥaldūn, la population de Ġerba devint ibādite vers le milieu du VIII^e siècle de n. è. ²⁶. Plus tard, sous le règne de l'imām 'Abd al-Wahhāb, Ġerba constituait une province de l'Etat de Tāhert ²⁷. Ensuite les Ġerbiens suivirent le schisme de Ḥalaf b. as-Samḥ fondateur de la secte dissidente ibādite de Ḥalafiyya ²⁸. Dans la première moitié du X^e s. les Ḥalafites cédèrent la place aux deux autres secte dissidentes ibādites, à savoir aux Nukkārites et aux Wahbites. Les Nukkārites occupaient anciennement la partie orientale (et peut-être aussi la partie centrale) de l'île, ne laissant aux Wahbites qu'un petit canton situé au nord-ouest de Ġerba. Plus tard les Wahbites de Ġerba devinrent plus nombreux ²⁹. Dans les guerres que les Wahbites de Ġerba faisaient aux

secte ibādite) autographié en amexe de l'édition du *Kitāb as-Siyar* de ŠAMMĀḤĪ du Caire, p. 581.

²⁴ ŠAMMĀḤĪ, *Kitāb as-Siyar*, pp. 281-282. Il y avait dans ce pays diverses fractions ibādites déjà vers le II^e = VIII^e et III^e = IX^e siècle. Voir à ce propos MASQUERAY, *Chronique d'Abou Zakaria*, pp. 189-191, 274-275, 278-280 (où l'on trouve ce nom écrit par erreur Rida au lieu de Ziṭa); DARĠĪNĪ, *Ṭabaqāt*, f. 30^{r-v}, 97^v; ŠAMMĀḤĪ, *Kitāb as-Siyar*, pp. 224-225, 281-283, 345.

²⁵ IDRĪSĪ, *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, ed. et trad. R. DOZY et M. J. DE GORJE, Leyde 1866, texte arabe, p. 128 et trad., p. 152.

²⁶ IBN ḤALDŪN, *Histoire des Berbères*, trad. DE SLANE, t. III, pp. 63-64.

²⁷ ŠAMMĀḤĪ, *Kitāb as-Siyar*, p. 161.

²⁸ Voir à ce propos MASQUERAY, *Chronique d'Abou Zakaria*, pp. 168, 169, 191, 193, 194; DARĠĪNĪ, *Ṭabaqāt*, f. 30^v; ŠAMMĀḤĪ, *Kitāb as-Siyar*, pp. 224-225.

²⁹ Suivant IBN ḤALDŪN (*Histoire des Berbères*, trad. DE SLANE, t. III, p. 63), les Wahbites occupaient à l'époque de cet historien c'est-à-dire au VIII^e = XIV^e siècle, la moitié occidentale de l'île et les Nukkārites la moitié orientale.

Nukkārites, les premiers pouvaient toujours compter sur l'aide de leurs coreligionnaires du Ğebel tunisien. Néanmoins en l'an 942-43 de n. è les Nukkārites réussirent à se rendre maîtres de cette île pour un certain temps ³⁰.

La population de Ğerba se composait au moyen âge de diverses fractions berbères. Outre les plus anciens habitants berbères qui, suivant Ibn Ḥaldūn, portaient le nom de Ğarba et appartenaient aux Lamāya ³¹, il y avait, dans cette île, des Zawāga venus de la Ğefāra voisine ³², ainsi que deux fractions de la tribu berbère de Kutāma, à savoir Banū Sadwikeš et Banū Ṣadġiyān ³³. L'arrivée de ces fractions est sans doute en rapport avec la conquête de l'Ifriqiya par les Fātimides, dont les Kutāma, parmi lesquels il ne manquait pas d'Ibādites au IX^e s. de n. è., étaient les fidèles serviteurs.

Passons maintenant à un autre canton de la Tunisie du Sud habité au moyen âge par les Ibādites, à savoir à Nefzawa, le Nafzāwa des auteurs arabes. Ce canton, embrassant un groupe d'oasis situées sur la côte du sud-est du Šoṭṭ el-Ğerid, doit son nom à la tribu berbère šufrite de Nafzāwa qui a joué un rôle considérable en Tunisie au VIII^e s. de n. è. Ainsi, c'est apparemment à cette tribu berbère, convertie ensuite à l'ibādisme, qu'on doit rattacher les origines de la secte ibādite du pays de Nafzāwa. Sous le règne de l'imām rustumide 'Abd al-Wahhāb, ce district appartenait à l'Etat de Tāhert et fut gouverné au nom de l'imām par un certain Muḥammad b. Iṣḥāq al-Ḥazarī de la tribu de Zanāta ³⁴. Plus

³⁰ IBN ḤALDŪN, *Histoire des Berbères*, trad. DE SLANE, t. III, p. 64.

³¹ Ibidem, t. I, p. 245.

³² Vers la seconde moitié du III^e = IX^e siècle l'île de Ğerba apparaît comme habitée par une fraction de la tribu berbère de Zawāga professant les doctrines ibādites-ḥalafites. Cette fraction est sans doute apparentée aux Zawāga de la presqu'île de Ziṭa (Ziṣū). Voir MASQUERAY, *Chronique d'Abou Zakaria*, pp. 191, 193; DARĠINĪ, *Ṭabaqāt*, f. 30^v. Parmi les branches de Zawāga établies dans l'île de Ğerba, les sources ibādites citent les Banū Tāmeštāwut (DARĠINĪ, *Ṭabaqāt*, f. 30^v). A côté de Zawāga, il y avait aussi dans l'île de Ğerba une fraction de Banū Īrāsān (aussi: Īhrāsān), de fervents walhites, dont le centre religieux était dans la première moitié du IV^e = X^e siècle, le Mašġid Banū Īrāsān situé dans la partie Nord-Ouest de l'île. Voir à ce sujet DARĠINĪ, *Ṭabaqāt*, f. 42^v, 52^v; ŠAMMĀḤĪ, *Kitāb as-Siyar*, pp. 370, 371.

³³ IBN ḤALDŪN, *Histoire des Berbères*, trad. DE SLANE, t. III, p. 65.

³⁴ ŠAMMĀḤĪ, *Kitāb as-Siyar*, p. 203; *Diḡr asmā' ba'd šuyūḡ al-Wahbiyya*, p. 596. Les chefs originaires de la famille de Banū Ḥazar régnaient encore dans le pays de Nafzāwa au V^e = XI^e siècle (ŠAMMĀḤĪ, *Kitāb as-Siyar*, p. 474).

tard, sous l'imām Aflaḥ b. 'Abd al-Wahhāb, c'était un nommé Miyāl b. Yūsuf al-Lawāti qui gouvernait au nom des Rustumides le pays de Nafzāwa et un autre canton appelé Ḥart Nafāta³⁵. Il semble qu'il faut comprendre sous ce nom la presque île située entre le Šoṭṭ el-Ġerid et Šoṭṭ el-Feġġ, au nord de Nefzawa proprement dit, où se trouve aujourd'hui, dans une oasis située près de Debābša, un lieu nommé Zāwiyat al-Ḥart. Nafzāwa n'aurait été annexé à l'État aghlabide qu'à une époque très tardive, vers l'an 897 de n. è., comme il résulte de l'examen des sources ibādites. Les troupes aghlabides pénétrèrent du côté de Tōzer³⁶.

La population de Nafzāwa se composait, si on laisse de côté les Afāriqa qui devaient y être assez nombreux³⁷, de diverses fractions berbères, comme les Banū Īzmartan, tribu-sœur de Banū Wargla et une branche de la grande famille berbère de Zanātā³⁸. Outre cette tribu qui professait la foi ibādite-wahbite, il y avait dans le canton de Nafzāwa une autre tribu berbère-ibādite, à savoir les Banū Tinawāta³⁹, ainsi qu'une fraction de la tribu ibādite de Lawāta. Cette dernière était établie dans la ville de Ṭurra, localité qui était ibādite encore au onzième siècle de n. è.⁴⁰. La ville de Faṭnāsa, où il y avait encore au onzième siècle douze mosquées ibādites, doit sans doute son nom à la tribu berbère homonyme, branche de Mazāta⁴¹. Parmi les localités de Nafzāwa citons encore Qabilla (l'actuelle Kebilli), lieu d'origine d'un des compagnons de l'imām ibādite Abu 'l-Ḥaṭṭāb 'Abd al-A'lā b. as-Samḥ, dont

³⁵ ŠAMMĀḤĪ, *Kitāb as-Siyar*, p. 203; *Dikr asmā' ba'd šuyuḥ al-Wahbiyya*, p. 596.

³⁶ MASQUERAY, *Chronique d'Abou Zakaria*, p. 202; ŠAMMĀḤĪ, *Kitāb as-Siyar*, pp. 270-272.

³⁷ YA'QŪBĪ, *Kitāb al-Buldān*, ed. DE GOEJE dans *Bibliotheca Geographorum Arabicorum*, t. VII, Leyde 1892, p. 350.

³⁸ On trouve quelques détails sur cette tribu ibādite-wahbite dans un recueil de biographies ibādites du VI^e = XII^e siècle appelé *Siyar al-mašāyih* (ms. n. 277 de la collection de l'Université de Lwów), p. 224. Voir sur cet ouvrage: T. LEWICKI, *Études ibādites nord-africaines*, Partie I, Warszawa 1955, pp. 11-14. Sur les Banū Īzmartan, voir aussi IBN ḤALDŪN, *Histoire des Berbères*, trad. DE SLANE, t. III, p. 186.

³⁹ Les sources ibādites citent plusieurs personnages célèbres appartenant à cette tribu (ŠAMMĀḤĪ, *Kitāb as-Siyar*, pp. 473, 483-484, 498, 529).

⁴⁰ ŠAMMĀḤĪ, *Kitāb as-Siyar*, pp. 522, 523.

⁴¹ Cette localité est restée ibādite jusqu'au milieu du V^e = XI^e siècle. Les sources citent plusieurs personnages ibādites célèbres originaires de Faṭnāsa, voir p. ex. ŠAMMĀḤĪ, *Kitāb as-Siyar*, pp. 375, 414, 421, 488.

l'activité, comme nous le savons déjà, se déploie au milieu du VIII^e siècle de n. è. ⁴².

Au nord-ouest de Nafzāwa se trouve un groupe de belles oasis reserrées dans une langue de terre séparant le Šoṭṭ el-Ġerid du Šoṭṭ Ġarsa et appelé anciennement al-Qušūr ⁴³ ou bien Qaṣṭīliya ⁴⁴ (aussi: Qaṣṭāliya) ⁴⁵. Au moyen âge ces oasis étaient habitées par une population mixte composées surtout des Afāriqa et des Berbères ⁴⁶. Ces derniers se firent de bonne heure Ibādites et devinrent ensuite sujets des imāms de Tāhert. Le chef-lieu du pays de Qaṣṭīliya était à cette époque-là la ville appelée Qanṭnār ou Qanṭrāra située non loin d'al-Ḥāmna. Les Rustumides y ont établi une colonie des Nafūsa, tribu berbère particulièrement fidèle à la doctrine wahbite ⁴⁷. C'est de cette tribu que tirait son origine le premier gouverneur rustumide de Qaṣṭīliya Abū Yūnus Wasīm b. Sa'īd vivant à l'époque de l'imām 'Abd al-Wahhāb ⁴⁸. Son fils et successeur Sa'īd b. Abī Yūnus, gouverneur de Qaṣṭīliya de la part de l'imām Afāḥ b. 'Abd al-Wahhāb était encore en vie vers l'an 896 de n. è. ⁴⁹. Outre les Nafūsa, il y avait aussi dans le Qaṣṭīliya d'autres tribus berbères-ibādites, parmi lesquelles il faut citer surtout la puissante tribu wahbite de Banū Darġin qui comptait dans la première moitié du X^e s. de n. è. 18,000 chevaliers et occupait la plaine située à l'ouest de la ville de Tōzer. C'est à cette tribu qu'on doit attribuer la fondation de la ville de Darġin (entre Tōzer et Naṣṭa), patrie du fameux auteur ibādite Abu 'l-'Abbās Aḥmad b. Sa'īd ad-Darġīnī (XIII^e siècle

⁴² MASQUERAY, *Chronique d'Abou Zakaria*, p. 18; ŠAMMĀḤĪ, *Kitāb as-Siyar*, pp. 124, 144.

⁴³ C'est ainsi qu'appellent quelquefois ce pays les auteurs ibādites nord-africains, voir p. ex. ŠAMMĀḤĪ, *Kitāb as-Siyar*, p. 411.

⁴⁴ Cette forme est employée entre autres par IDRĪSĪ (*Description de l'Afrique et de l'Espagne* ed. et trad. DOZY et DE GOEJE, texte ar., pp. 103, 104, 105, 122). Elle n'est d'ailleurs pas inconnue non plus des auteurs ibādites (ŠAMMĀḤĪ, *Kitāb as-Siyar*, p. 436).

⁴⁵ DARĠĪNĪ, *Ṭabaqāt*, f. 146^r, 149^v; ŠAMMĀḤĪ, *Kitāb as-Siyar*, pp. 161, 280, 281, 358, 401, 419, 432 et passim.

⁴⁶ YA'QŪBĪ, *Kitāb al-Budān*, ed. DE GOEJE, p. 350.

⁴⁷ MASQUERAY, *Chronique d'Abou Zakaria*, p. 174; DARĠĪNĪ, *Ṭabaqāt*, f. 27^v, 32^v, 42^r, 102^v, 112^r, 135^r, 152^r, 152^v,

⁴⁸ MASQUERAY, *Chronique d'Abou Zakaria*, p. 174; ŠAMMĀḤĪ, *Kitāb as-Siyar*, pp. 195, 219.

⁴⁹ MASQUERAY, *Chronique d'Abou Zakaria*, pp. 174-176; ŠAMMĀḤĪ, *Kitāb as-Siyar*, pp. 214-215, 268.

de n. è.)⁵⁰. La tribu berbère-ibādite de Kazīna, fraction de Mazāta, habitait entre Tōzer et al-Hāmma⁵¹. A Tōzer et à Kanūma, ainsi que dans certaines autres localités de Qaṣṭīliya demeurait la tribu wahbite de Banū Wisyān (ou: Banū Wāsīn), appartenant à la grande famille de Zanāta⁵². Une autre tribu zanātienne de Qaṣṭīliya, à savoir les Banū Ifren vivant à Sadāda (Sdada actuel), professait les doctrine nukkārites. C'est de cette tribu que tirait son origine le fameux chef nukkārite Abū Yazīd Maḥlad b. Kaydād⁵³. Les sources ibādites notent aussi dans le Qaṣṭīliya l'existence des autres fractions berbères-ibādites.

Plus loin vers le nord il y avait des Ibādites dans le district de Qafṣa, comme il résulte de la description du Maghreb donnée par Ibn Ḥawqal dans la seconde moitié du X^e s.⁵⁴. Ils y sont mêlés aux Afāriqa, habitant encore au XII^e s. de n. è. la ville de Qafṣa (aujourd'hui Gafsa), capitale de ce district.⁵⁵ Suivant Ibn Ḥaldūn, la population ḥāriḡite (c'est-à-dire ibādite) de cette région appartenait à la tribu berbère de Banū Singās⁵⁶ qui n'est pas inconnue aux sources ibādites⁵⁷. Le canton de Qafṣa appartenait, pendant un certain temps, à l'État rustumide de Tāhert. Les sources ibādites nous ont même conservé le nom du gouverneur rustumide de Qafṣa sous le règne de l'imām 'Abd al-Wahhāb⁵⁸.

Nous ne savons pas à quelle époque les Aghlabides réussirent à s'emparer des districts de Qafṣa, de Qaṣṭīliya et de Nafzāwa. Le commencement probable de l'annexion aghlabide ce fut l'expédition du général aghlabide 'Isā b. Ray'ān al-Azdlī qui attaqua et extermina, en 224 de

⁵⁰ Sur la ville de Darḡīn voir LEWICKI, *Notice sur la chronique ibādite d'ad-Darḡīnī*, pp. 150-151.

⁵¹ De quelques personnages ibādites célèbres originaires de cette tribu nous parle ŠAMMĀḤĪ, *Kitāb as-Siyar*, pp. 350, 362, 412, 532.

⁵² MASQUERAY, *Chronique d'Abou Zakaria*, p. 288; DARĠĪNĪ, *Ṭabaqāt*, f. 35^v, 115^v, 122^v; ŠAMMĀḤĪ, *Kitāb as-Siyar*, pp. 394, 411, 472, 475; IBN ḤALDŪN, *Histoire des Berbères*, trad. DE SLANE, t. II, p. 530 et III, pp. 205 et 301.

⁵³ IBN ḤALDŪN, *Histoire des Berberes*, trad. DE SLANE, t. III, pp. 197, 201, 205, 301-330; ŠAMMĀḤĪ, *Kitāb as-Siyar*, pp. 355-356.

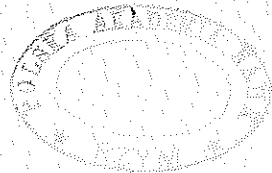
⁵⁴ IBN ḤAWQAL, *Kitāb Šurāt al-arḡ*, ed. KRAMERS, t. I, p. 96.

⁵⁵ IDRĪSĪ, *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, ed. et trad. DOZY et DE GOEJE, texte ar., p. 104.

⁵⁶ Les Banū Singās professaient la doctrine ḥāriḡite (ibādite). Voir IBN ḤALDŪN, *Histoire des Berbères*, trad. DE SLANE, t. III, pp. 274-275.

⁵⁷ Les source ibādites appellent cette tribu Banū Singāsān. Voir à ce propos *Siyar al-mašāyih*, ms. n. 277 de la collection de Lwów, pp. 296, 297,

⁵⁸ ŠAMMĀḤĪ, *Kitāb as-Siyar*, p. 203.



l'hégire (838-39 de n. è.), les tribus berbères, probablement ibāḍites, de Lawāta, de Zawāga et de Miknāsa. Ce fait eut lieu entre Qafṣa et Qaṣṭiliya⁵⁹. Mais ce n'est que soixante ans plus tard, après la bataille de Mānū vers l'an 897 de n. è., que les troupes aghlabides occupèrent de façon définitive les cantons de Nafzāwa et de Qaṣṭiliya, après avoir écrasé les Nafūsa de la Tripolitaine, principal soutien des Rustumides dans cette région de la Berbérie orientale⁶⁰.

Nous voyons par conséquent que la Tunisie du Sud, au moins jusqu'à, dans le nord, la ligne idéale Gafsa-Gabès, était, au moyen âge, un pays très ibāḍite, dont la population reconnaissait même, pendant une certaine période, l'autorité des imāms de Tāhert. Toutefois les sources nous signalent aussi l'existence de groupes ibāḍites considérables au delà de cette ligne, surtout dans la Tunisie Orientale et centrale. Ainsi donc les Ibāḍites constituaient une grande partie de la population du district d'as-Sāḥil, le Sahel de nos cartes. L'imām rustumide 'Abd al-Wahhāb qui essaya de s'emparer de ce district à une époque difficile à définir, y établit une colonie de Nafūsa ibāḍites de Tripolitaine, forte de mille hommes. Nous le savons grâce au document d'investiture conservé dans une chronique ibāḍite du XII^e siècle de n. è.⁶¹. L'historien maghrébin Ibn Salām écrivant vers l'an 873 de n. è., parle d'une colonie de 500 Nafūsa établis à Bāṭin al-Marġ, à l'est de Sebḥa Sidī el-Hāni⁶². Cette désignation semble correspondre à la partie septentrionale du Sahel, entre les villes de Sūsa (aujourd'hui Sousse) et al-Mahdiyya et le Sebḥa Sidī el-Hāni, qui possédait au moyen âge une population ibāḍite considérable. Outre Nafūsa il y avait là des gens appartenant aux autres tribus berbères-ibāḍites comme, p. ex. à Hawwāra⁶³.

Ce qui est plus curieux encore, c'est le fait qu'il y avait des Ibāḍites même dans les environs immédiats de la ville de Kairouan, siège du gou-

⁵⁹ IBN 'IDĀRĪ AL-MARRĀKUṢĪ, *Kitāb al-Bayān al-muġrib*, ed. G. S. COLIN et E. LÉVI-PROVENÇAL, Leyde 1948-1951, t. I, p. 107.

⁶⁰ MASQUERAY, *Chronique d'Abou Zakaria*, pp. 202-203; DARĠĪNĪ, *Ṭabaqāt*, f. 32^v.

⁶¹ Voir AL-WISYĀNĪ, *Kitāb as-Siyar*, ms. n. 277 de la collection de Lwów. pp. 75-76. Sur les Ibāḍites d'as-Sāḥil au III^e-V^e = IX^e-XI^e siècle, voir entre autres DARĠĪNĪ, *Ṭabaqāt*, f. 86^v, 115^v, 117^r; ŠAMMĀḤĪ, *Kitāb as-Siyar*, pp. 336, 389, 395, 418, 480. Outre les Wahbites, il y avait aussi dans ce pays des sectaires nukkārītes.

⁶² ŠAMMĀḤĪ, *Kitāb as-Siyar*, pp. 260-262; T. LEWICKI, *Le culte du bélier dans la Tunisie musulmane*, RÉJ, 1935, cahier II, p. 198.

⁶³ ŠAMMĀḤĪ, *Kitāb as-Siyar*, pp. 261, 342.

vernement arabe de l'Ifriqiya, c'est-à-dire dans un pays considéré généralement comme très arabisé et très orthodoxe au moyen âge. Remarquons tout d'abord qu'il est souvent question dans les sources d'Ibādites habitant à Kairouan même. Vers l'an 840 ils fréquentaient encore les mêmes mosquées que les Sunnites ⁶⁴. L'historien Ibn Salām nous parle de deux muftis ibādites qui vivaient à Kairouan dans la seconde moitié du IX^e siècle de n. è. Les Ibādites de Kairouan sont mentionnés encore au X^e et au XI^e s. de n. è. ⁶⁵. Cette ville devint un centre intellectuel, où les Wahbites de tout le Maghreb venaient apprendre la langue arabe ⁶⁶. En dehors de Kairouan il y avait une nombreuse population ibādite dans toute la plaine environnante, le *Fahṣ Qayrawān* des sources ibādites. Cette population était composée surtout de fractions de Mazāta et de Hawwāra ⁶⁷. Il est curieux de noter que les Mazāta wahbites des environs de Kairouan (la Mazāta Qayrawān des sources ibādites), étaient, malgré leur foi hāriǧite, de fidèles serviteurs des rois zirides de l'Ifriqiya. Un fameux général ziride était originaire de cette fraction de Mazāta ⁶⁸.

Selon toute apparence il y avait aussi jadis des Ibādites dans le Ġebel Usselet, le Wasalāt des sources arabes, canton montagneux situé à l'ouest de Kairouan. C'est sans doute à ce nom de lieu qu'on doit en effet rattacher l'ethnique al-Wasalāti appliqué à plusieurs personnages ibādites du X^e et du XI^e siècle de n. è. originaires de la tribu de Mazāta ⁶⁹.

Il est également très vraisemblable que la population du Ġabal Zaǧwān, canton situé au nord de la ville de Kairouan, composée, suivant al-Bakrī, de Nafūsa et de Hawwāra, professait au X^e et au XI^e siècle de n. è. la foi ibādite ⁷⁰.

Y-avait-il aussi des Ibādites dans d'autres parties de la Tunisie, comme p. ex. parmi les tribus berbères de la Tunisie de l'Ouest et du

⁶⁴ VONDERHEYDEN, *La Berbérie orientale sous la dynastie des Banou 'l-Aylab*, pp. 64, 138.

⁶⁵ MASQUERAY, *Chronique d'Abou Zakaria*, pp. 279, 292-293; DARĠĪNĪ, *Ṭabaqāt*, f. 105v, 109r; *Siyar al-mašāyih*, ms. n. 277 de la collection de Lwów, p. 233; ŠAMMĀḤĪ, *Kitāb as-Siyar*, pp. 260, 371, 378, 392.

⁶⁶ Ms. n. 277 de la collection de Lwów, p. 353.

⁶⁷ DARĠĪNĪ, *Ṭabaqāt*, f. 105v; ŠAMMĀḤĪ, *Kitāb as-Siyar*, pp. 260-262, 371; LEWICKI, *Le culte du bélier*, p. 199.

⁶⁸ ŠAMMĀḤĪ, *Kitāb as-Siyar*, p. 371.

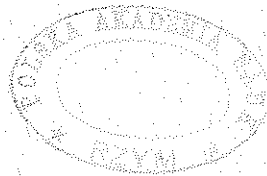
⁶⁹ ŠAMMĀḤĪ, *Kitāb as-Siyar*, pp. 392-393.

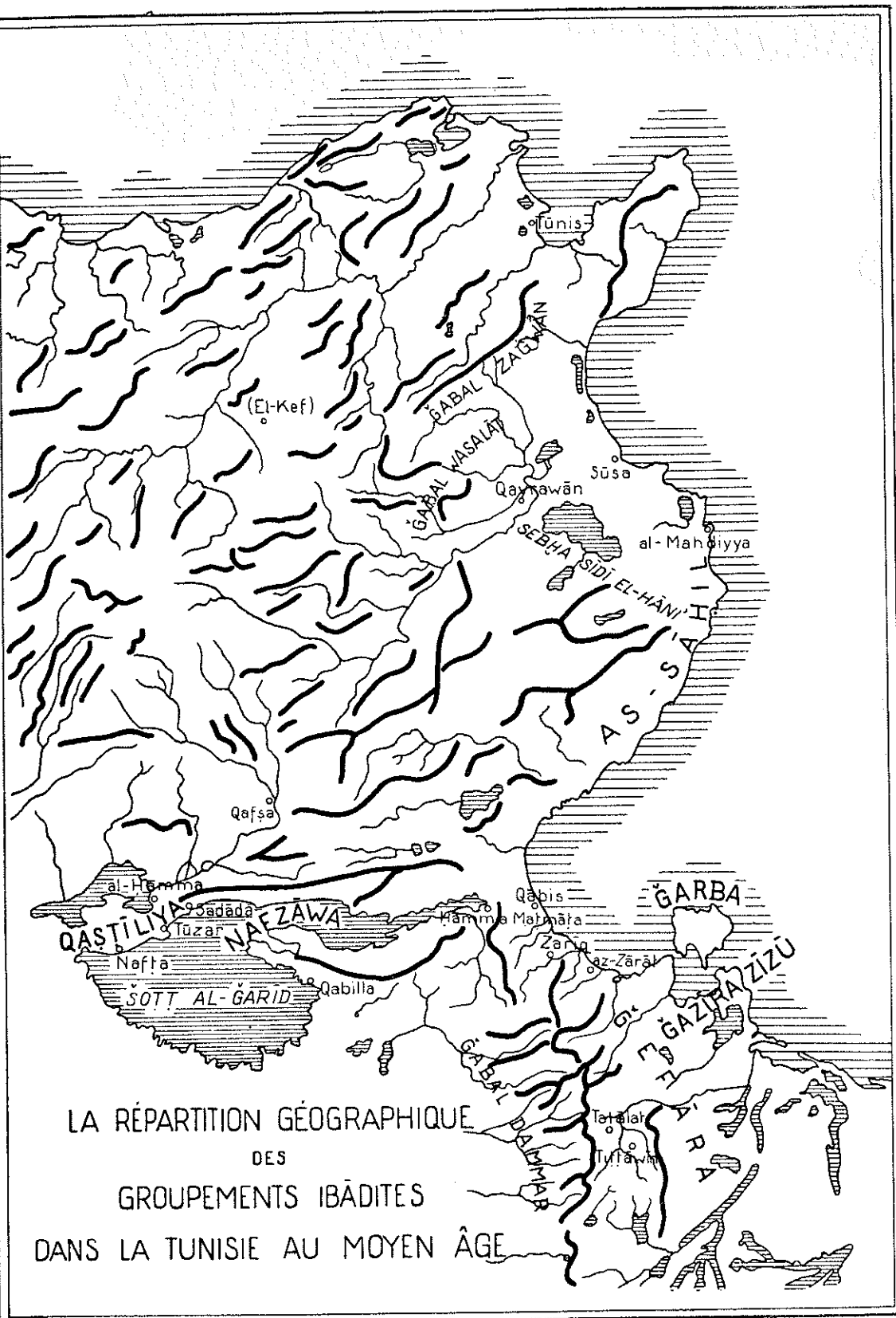
⁷⁰ ABŪ 'UBAYD AL-BAKRĪ, *Description de l'Afrique septentrionale*. Texte arabe éd. DE SLANE, 2^e édition, Paris 1911, p. 46.

Nord-Ouest? Il nous est difficile de répondre à cette question. En tout cas il faut nous rappeler qu'un des chefs berbères qui se révoltèrent contre le gouvernement arabe de l'Ifrīqiya en 787 de n. è. du côté de l'actuel el-Kef, à savoir Šālih ibn Nuṣayr de la tribu de Nafzāwa, était, lui-aussi, un Ibādite ⁷¹.

Pour terminer, résumons les faits concernant la répartition de l'élément ibādite en Tunisie au moyen âge. Les Ibādites tunisiens appartenaient, sauf de rares exceptions, aux tribus berbères. Ils se groupaient, à l'époque en question, surtout dans le Sud tunisien qui constitua même, pendant un certain temps, une partie de l'imāmat rustumide de Tāhert. Outre la Tunisie du Sud, il y avait aussi de considérables groupes ibādites dans le Sahel et dans les environs de Kairouan. Le rôle politique de ces groupes est encore à étudier. La majeure partie des Ibādites tunisiens appartenaient à la branche modérée de Wahbiyya. A côté des Wahbites il y avait aussi, dans plusieurs cantons de la Tunisie médiévale, des membres de la secte dissidente de Nukkār, aux tendances extrémistes. Les Nukkārites, apparemment moins nombreux que les Wahbites, dont ils étaient les rivaux en Tunisie, de même que dans d'autres pays du Maghreb, étaient cependant très actifs, surtout dans la première moitié du X^e siècle de n. è., quand Abū Yazīd Maḥlad, chef nukkārīte originaire de Qaṣṭīliya faillit renverser l'État fāṭimide. Parmi d'autres sectes ibādites, il faut nommer surtout les Ḥalafites, pendant une longue période maîtres de l'île de Ġerba.

⁷¹ H. FOURNEL, *Les Berbères*, Paris, 1875-1881, t. I, pp. 384-385.

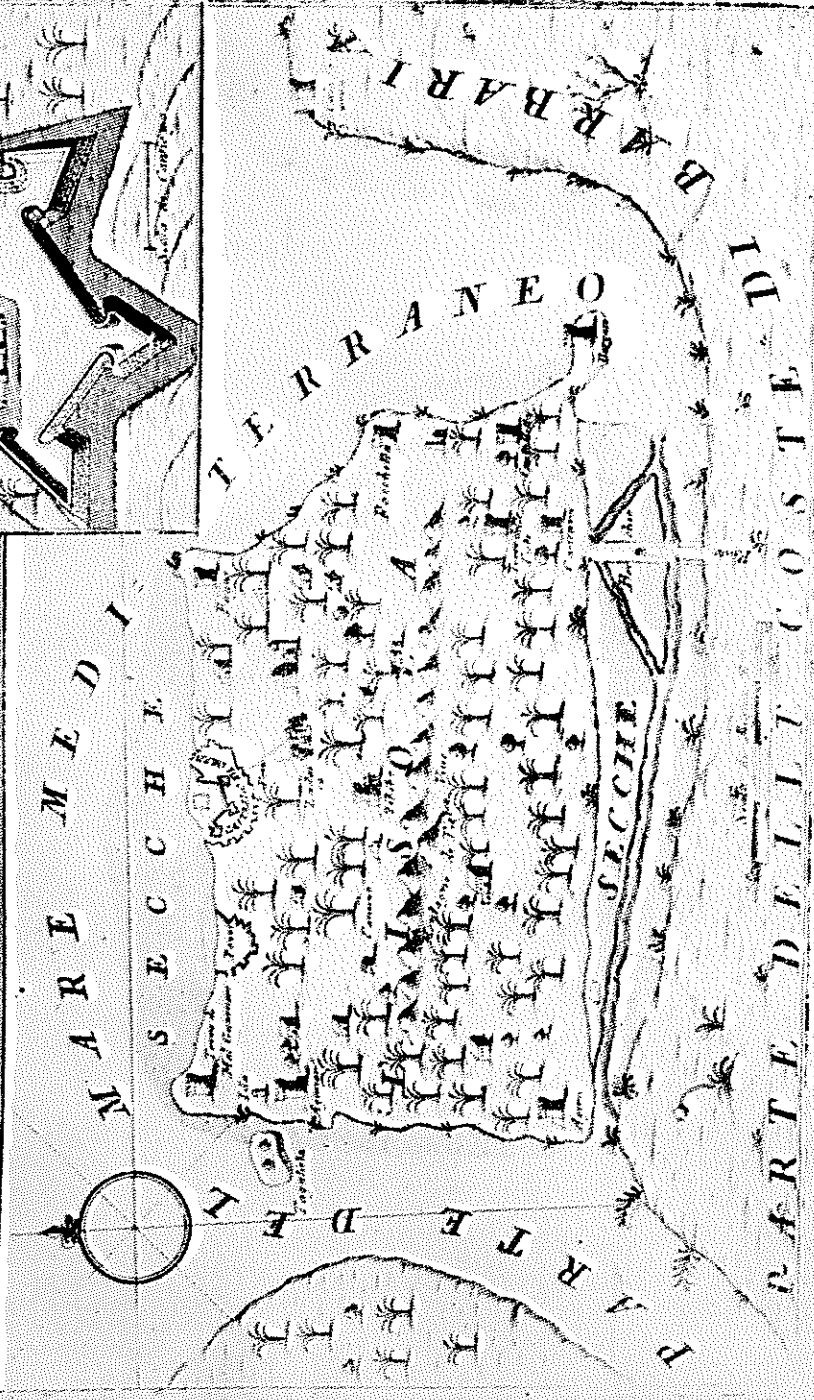
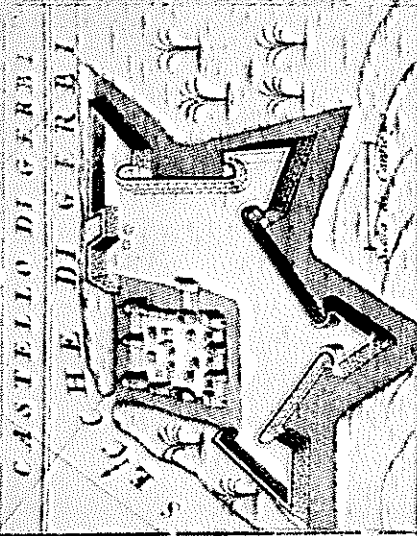




LA RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE
 DES
 GROUPEMENTS IBĀDITES
 DANS LA TUNISIE AU MOYEN ÂGE

ISOLA E CASTELLO
DI GERBI

Descritto e Dedicato
Dal P. Maestro Cosmografo della Serenissima Repubblica di Venezia
All Illustrissimo Signore Abate
D. GIUSEPPE FRANCESCO BIANCO
Canonico della Cattedrale di Marsara et c.



ISOLA DI GERBES, O ZERBI.

GERBA D'APRES LA CARTE DE P. CORONELLI
(De la collection de E. Czapski)